

Huitième dimanche ordinaire C le 2 mars 2025

L'évangéliste Luc adresse ces trois petites paraboles aux disciples et, à travers eux, à la communauté chrétienne dont les responsables sont invités à la lucidité. Ils ont la charge de guider leurs frères et doivent imiter leur Maître, se laisser former par lui, et non se fier à leur propre lumière, s'ils ne veulent pas, tels des aveugles, conduire les autres dans une impasse. Savoir guider les autres suppose une vraie conversion personnelle, une sérieuse formation au discernement. Ce serait hypocrite de prétendre conduire les autres sur le bon chemin si on ne le suit pas soi-même, si ses actes ne sont pas cohérents avec sa foi. Il y a une leçon d'humilité dans cette parabole. *Il faut commencer par reconnaître lucidement nos propres limites ou nos propres défauts avant de vouloir corriger les autres. Et plus grave, nos propres défauts peuvent constituer un prisme déformant qui nous enlève toute objectivité pour prétendre corriger notre frère. Nous devons aussi nous méfier des jugements que nous pourrions porter avec suffisance ou ou trop d'assurance sur nos frères pour redresser leur conduite ou éclairer leur foi. On se veut lumière pour nos frères sans nous demander si nous ne sommes pas plus aveugles qu'eux.* Car la parole qui doit enseigner, redresser et encourager ne portera de fruit que, si elle manifeste la bonté du cœur. Et ce cœur bon, seul le Christ, notre Maître, peut le modeler en nous.

Avez-vous déjà vu un pommier donnant une banane? Cueille-t-on des fraises sur les pruniers ? Jésus et les prophètes avant lui, ont souvent utilisé ces «proverbes» pour rendre leur enseignement plus accessible à l'intelligence, au cœur et à la mémoire. *«On reconnaît l'arbre à ses fruits»*, une vérité qui nous rappelle que c'est à ses actes et non pas à ses paroles qu'on connaît la valeur d'un homme ou d'une femme. *«L'homme bon tire du trésor de son cœur le bien, et le mauvais, de son mauvais trésor, tire le mal; car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur»*. Dans la vie pratique, nous n'avons pas souvent la patience d'écouter les paroles révélatrices ou explicatives de notre prochain, tellement nous sommes prompts à déceler dans son œil le moindre fétu de paille, ses défauts, ses faiblesses que nous sommes prêts à dénoncer malgré la poutre de préjugés qui nous défigurent et nous aveuglent. C'est ce que Jésus appelle un «jugement pervers» qui détruit la relation fraternelle et empêche de bâtir le règne de Dieu.

Mais il nous offre un remède : *«Ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.»* Autrement dit: «Médecin, guéris-toi toi-même» ou «Balaye devant ta maison» Regarde-toi dans le miroir de l'évangile qui t'enverra un portrait authentique, où même les coins les plus retirés et les plus obscurs seront mis en pleine lumière. Tu pourras en même temps modifier ton regard, l'imprégner de miséricorde et de bonté, d'optimisme et de fraîcheur. *Il y a tant de belles choses à découvrir dans tous ceux que l'on côtoie, que l'on rencontre. Il y a tant de choses à découvrir, même des pierres précieuses là où l'on croyait ferme ne trouver que des cailloux. Mieux vaut stimuler notre capacité d'admiration, plutôt que de l'éteindre sous l'éteignoir de l'a priori, de la jalousie ou du prurit(l'appétit ou désir) de la critique négative. Ouvre tes yeux pour voir ces hommes et ces femmes qui luttent pour la justice, pour la liberté et le respect de chacun; regarde tant de gestes posés, humblement, sans bruit, où frémit l'évangile !* Dans cette parabole, Luc montre que c'est la qualité des fruits

que nous portons, la qualité de nos actes, de nos relations qui manifestent notre enracinement dans les paroles du Christ car nous sommes tous fils d'un même Père.

«Donne-nous, Seigneur, de tirer du trésor de notre cœur, ce que toi, tu y as déposé. Qu'une fidélité vivante à ta Parole fasse mûrir en nous les fruits de l'Esprit que sont la joie, la paix, la douceur et la patience. »

Abbé Honoré Babaka